



HAL
open science

Pour quelles revues et publishers les chercheurs d'une université pluridisciplinaire travaillent-ils ?

Maxence Larrieu

► To cite this version:

Maxence Larrieu. Pour quelles revues et publishers les chercheurs d'une université pluridisciplinaire travaillent-ils? : Cartographie des activités éditoriales à Université Paris Cité. Université Paris Cité. 2023. hal-04197253

HAL Id: hal-04197253

<https://hal.science/hal-04197253>

Submitted on 5 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Pour quelles revues et *publishers* les chercheurs d'une université pluridisciplinaire travaillent-ils ?

Cartographie des activités éditoriales à Université Paris Cité

Maxence Larrieu

<https://orcid.org/0000-0002-1834-3007>

Direction des Bibliothèques et des Musées, Université Paris Cité

Résumé

Le document contextualise et présente une cartographie réalisée en 2022 à Université Paris Cité, dans le cadre de la [plateforme éditoriale OPUS](#). Les *activités éditoriales* visées sont celles nécessaires au fonctionnement d'une revue scientifique, comme rédacteur en chef, relecteur ou plus largement membre des comités éditoriaux. La cartographie décrit les revues dans lesquelles les chercheurs de l'université exercent ces activités. Elle se démarque par l'utilisation du récent outil [OpenEditors](#), qui partage les données structurées des comités éditoriaux des principaux *publishers*¹. Cette méthode, enrichie manuellement, autorise une vue omnidisciplinaire appropriée pour l'université : environ 320 revues sont identifiées, 130 pour la santé, idem pour les SHS et moitié moins pour les sciences et techniques. Les revues sont ensuite analysées manuellement selon différents critères : gouvernance, plateforme, *publisher* commercial et modèle économique. Les résultats, composés de 7 graphiques, sont précédés d'une explication de la méthode et du jeu de données réalisé. Enfin, des exemples d'utilisation de la cartographie sont proposés.

Introduction

La mise en œuvre d'une politique de science ouverte ne peut se passer d'un travail d'identification des revues scientifiques : c'est en connaissant les revues, en identifiant leurs moyens, leurs outils, leurs gouvernances, leurs atouts et aussi leurs faiblesses, que des politiques peuvent s'ajuster. Le développement de la science ouverte passe ainsi par la mise en lumière de zones d'ombres, ici celles des activités éditoriales réalisées au sein d'un établissement. La connaissance de telle revue portée par une unité, ou encore d'un chercheur devenu rédacteur en chef, existe bien dans l'établissement, mais seulement de façon isolée : il reste difficile de connaître globalement les revues dans lesquelles les chercheurs sont impliqués, *a fortiori* pour des objets particuliers comme les livres ou manuels d'enseignement. La cartographie réalisée apporte une première réponse à l'échelle d'Université Paris Cité ; elle est un des livrables de la [plateforme éditoriale OPUS](#), ouverte en septembre 2022, qui publie livres et revues en accès ouvert.

¹ *publisher* est employé pour qualifier l'entité qui publie le contenu scientifique, ce qui permet de profiter de la différence avec éditeur, lequel recouvre les activités d'édition (secrétariat de rédaction, d'édition, et aussi édition scientifique, relecture, choix éditoriaux).

Ce travail s'inscrit dans la continuité d'autres études et enquêtes françaises mettant en lumière revues et activités éditoriales. Par exemple l'enquête de la pépinière de revues Prairial (Ochandiano 2020, 2023), celle du site strasbourgeois (Ackermann 2022), ou à plus grande échelle l'étude de l'INSHS du CNRS (Aschehoug 2022), et enfin celle mondiale sur les revues en accès ouvert *diamant* *Open Access Diamond Journal Study* (Bosman *et al.* 2021)

La cartographie réalisée est multidisciplinaire, elle vise à rendre compte de l'ensemble des activités éditoriales. Le travail se démarque, car les données ne sont pas issues d'enquêtes mais directement des sites web des revues, mises à disposition par le récent outil OpenEditors (openeditors.ooir.org). Cette méthode, enrichie manuellement, permet d'avoir une vue globale à l'échelle de l'université ; elle inclut par exemple les activités d'édition en santé, là où les enjeux économiques sont importants, ou encore les liens entre sociétés savantes et *publishers* commerciaux.

Le périmètre est celui d'Université Paris Cité, multidisciplinaire, lauréate en 2018 de l'Initiative Excellence (IdEx, ANR-18-IDEX-0001). « UPCité » recouvre environ 130 unités de recherche, 4 500 chercheurs et 16 000 publications scientifiques annuelles. Ensuite, le périmètre est temporel : c'est une photographie des activités relevées en 2022. Enfin, si quelques collections de livres sont présentes, l'objet éditorial premier est bien la revue scientifique.

La collecte des données a nécessité 3 mois, non continus, avec une équipe de trois agents. 321 revues scientifiques en activité ont été identifiées, environ 130 pour la santé, idem pour les SHS et moitié moins pour les sciences et techniques. Les résultats présentent les revues selon différents critères : types d'activités identifiées, la présence ou non d'associations dans les gouvernances des revues, de *publishers* commerciaux ou encore les modèles économiques.

Des premiers résultats, accueillis favorablement, ont été présentés en avril 2022, lors d'une journée d'étude à Bordeaux sur la plateforme de revues de l'université. Le présent document étaye la méthode, précise les difficultés, décrit le jeu de données, présente les résultats et illustre enfin des réutilisations possibles.

Méthodes

Où trouver les informations éditoriales ?

À des fins de transparence et d'intégrité scientifique une revue scientifique doit afficher la composition de ses comités éditoriaux. Cette transparence est un des critères de qualité nécessaire pour être intégré dans les outils d'indexation comme le DOAJ, cf. (Gouzi *et al.* 2020). La cartographie a été réalisée à partir de ces pages web qui, d'un point de vue informationnel, relie chercheur, affiliation et rôle mentionnés dans les comités éditoriaux, comme l'illustre la capture d'écran du *Journal of the Institute of Mathematics of Jussieu* ci-après.

Editorial board

Editors-in-Chief

Yves André, *Institut de Mathématiques de Jussieu - Paris Rive Gauche (IMJ-PRG)* | 4 place Jussieu, | Boite Courrier 247 | 75252 Paris Cedex 5

Editorial Board

Joseph Ayoub, *Institut für Mathematik | Universität Zürich* | Winterthurerstrasse 190 | CH-8057 Zürich

Olivier Biquard, *Département de Mathématiques et Applications Ecole Normale Supérieure* | 45 rue d'Ulm | 75230 Paris cedex 05 | France

Valentin Blomer, *Universität Bonn | Mathematisches Institut* | Endenicher Allee 60 | D-53115 Bonn | Germany

Sebastien Boucksom, *Ecole Polytechnique* | France

Anna Cadoret, *Institut de Mathématiques de Jussieu - Paris Rive gauche | Sorbonne Université* | 4 place Jussieu, case 247 | 75252 Paris Cedex 5 FRANCE

Alessandro Chiodo, *Institut de Mathématiques de Jussieu | Université Pierre et Marie Curie (Paris VI)* | 4, Place Jussieu | 75252 Paris cedex 05 | France

Caterina Consani, *Johns Hopkins University Krieger Hall 410B* | 3400 N. Charles St. | Baltimore MD 21218 | USA

Laurent Fargues, *Institut de Mathématiques de Jussieu | Université Pierre et Marie Curie (Paris VI)* | 4, Place Jussieu | 75252 Paris cedex 05 | France

David Gerard-Varet, *Paris Diderot University* | 5 rue Thomas-Mann | 75013 Paris | France

Capture d'écran d'une page de présentation des comités éditoriaux. Journal of the Institute of Mathematics of Jussieu, Cambridge University Press.

<https://www.cambridge.org/core/journals/journal-of-the-institute-of-mathematics-of-jussieu/information/about-this-journal/editorial-board> (2023-09-01)

Open Editors

Open Editors scraped the websites of thousands of academic journals to collect and structure data about half a million editorial positions, making them available under a CC0 license for anyone to use and analyse, with a pledge to keep the data up to date by iterating the scraping on a regular basis (Nishikawa-Pacher *et al.* 2022)

openeditors.ooir.org est conçu en 2021 par Andreas Nishikawa-Pacher, chercheur autrichien. L'outil met à disposition et relie le triplet de données *rôle, chercheur, affiliation* des comités éditoriaux des principaux *publishers*. Les données sont récupérées directement depuis les sites web des *publishers*. À ce jour (avril 2023) les 26 *publishers* suivants sont intégrés.

Publisher	Nombre de revues	Nombre d'éditeurs
Allied Academies	27	460
APA	53	3412
ASCE	16	754
BioMedCentral	216	13 308
Brill	314	7 589
Cambridge UP	383	12 485
eLife	1	870
Elsevier	2 347	112 947
Emerald	220	11 565
Frontiers	134	278 842
Hindawi	240	14 939
IGI Global	228	10 200
iMedPub	160	3 623
Inderscience	468	16 535

John Benjamins	90	2 549
Karger	99	3 502
Longdom	171	6 838
MDPI	376	8 724
PeerJ	1	1 673
Pleiades	115	3 182
PLOS	12	11 059
RSC	42	2 932
SAGE	1 195	57 859
SCIRP	247	6 145
SciTechnol	81	1 280
Springer Nature	116	1 308

Liste des publishers intégrés dans OpenEditors, avec nombres de revues et d'éditeurs correspondants. Extrait de (Nishikawa-Pacher et al. 2022)

Les données sont récupérées à l'aide du « web scrapping » qui permet de collecter et structurer automatiquement des données présentes sur des pages web. Le code et les données sont partagées sous licence ouverte (CC0), et l'outil en ligne openeditors.ooir.org permet de les explorer. L'initiative et les résultats obtenus ont fait l'objet d'une publication (Nishikawa-Pacher et al. 2022).

Si la démarche est prometteuse et originale, l'outil possède évidemment des limites. La première – récurrente en communication scientifique – vient de la représentativité des disciplines : l'outil reste lacunaire pour les SHS. Cela s'explique par une particularité de ces dernières, qui restent moins présentes et saisissables sur le web que leurs voisines. Comme montré dans (Larrieu, Schöpfel 2022) les acteurs de la diffusion des connaissances de ces disciplines sont fortement diversifiés – bibliodiversité, cf. (Shearer et al. 2020) – du fait notamment de l'usage des langues nationales, ce qui freine leur visibilité sur le web.

Le cas particulier des SHS

En plus d'OpenEditors, deux méthodes de collecte des données ont été utilisées spécifiquement pour les SHS. À force de travailler sur les laboratoires des universités nous avons remarqué que ceux des SHS précisaient sur leur site web leurs activités éditoriales (les revues en lien avec le laboratoire essentiellement). La première méthode a consisté à éplucher les sites des laboratoires de SHS pour identifier les revues à analyser. La seconde est plus efficace mais plus coûteuse : les catalogues des deux plateformes françaises en SHS OpenEdition et Cairn ont été épluchés manuellement afin d'identifier les revues du périmètre. Cette identification, fine, effectuée manuellement, doit jouer quantitativement en faveur des SHS.

Sur l'acquisition des données

Du bruit dans les affiliations

| Affiliation data used to link outputs to institutions has limitations and biases. This is true of any dataset (Diprose et al. 2023)

La porte d'entrée pour identifier les revues est directement l'affiliation mentionnée dans les comités éditoriaux. Dès lors, la méthode se confronte inévitablement au récurrent problème français du « mille-feuille des affiliations » (Pontille et al. 2016), lequel produit du désordre dans les affiliations. Pour l'illustrer brièvement précisons (i) que le champ pour renseigner l'affiliation est un

champ libre, côté auteur comme éditeur, et (ii) que les remous incessants entre unité de recherche et tutelles provoquent de fortes ambiguïtés. À titre d'exemple, voici quelques variations pour l'unité *Géographie Cité* :

Institut Cochin, U1016, INSERM, UMR 8504 CNRS, Université Paris Descartes, Paris 75014, France.
UMR 8504 Géographie-cités
Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), UMR 8504 Géographie-cités, Paris, France
Géographie-cités, UMR 8504, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France
French National Centre for Scientific Research (CNRS), UMR 8504 Géographie-cités, 13 rue du Four, F-75006 Paris, France
UMR 8504 Géographie-cités, Paris, France
Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), UMR 8504 Géographie-cités, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 13 rue du Four Paris, France
Géographie-Cités – UMR 8504, Campus Condorcet 5, Cours des Humanités 93322 Aubervilliers Cedex, 75006, France
UMR 8504 Géographie-Cités/Équipe PARIS/CNRS, Campus Condorcet, Bâtiment de recherches sud, 5, cours des Humanités, 93322 Aubervilliers, France.

Exemples de variantes d'affiliation pour l'unité Géographie Cité en utilisant la base OpenAlex.

Le territoire des activités éditoriales

Une difficulté dans la collecte des données concerne la façon dont les activités éditoriales sont décrites. OpenEditors a ainsi relevé plus de 4 000 expressions différentes (Nishikawa-Pacher *et al.* 2022) : les activités d'édition ne possèdent pas un référentiel commun. De la même façon que les auteurs renseignent librement leurs affiliations, éditeurs et *publishers* renseignent aussi librement les rôles éditoriaux. De fait, la compréhension des activités éditoriales se confronte à d'importantes variations terminologiques entre plateformes et domaines. Face à cette hétérogénéité, amplifiée par le multilinguisme, une grille a été établie. Afin de se concentrer sur les activités continues, la grille exclut les activités sporadiques comme « advisory board » ou « guest editor ». Concernant le *reviewing* (relecture), inhérent au processus scientifique, nous avons constaté qu'il n'était que rarement présent sur les sites des plateformes – Frontiers et OpenEdition faisant exception à ce titre. Aussi, le *reviewing* pouvant se faire occasionnellement en tant qu'expert – au fond, l'activité serait plutôt à tracer au niveau des publications et non des revues – et, de surcroît, afin d'éviter des biais entre domaines et plateformes, l'activité n'a pas été retenue. La cartographie a ainsi été réalisée à l'aide d'une grille de quatre items, représentant des fonctions habituelles de l'édition scientifique : *Editor-in-chief*, *Editorial board*, *Associate editor* et *Editor*. La collecte a consisté à faire correspondre les informations des comités éditoriaux avec la grille convenue – par exemple le rôle *comité de rédaction* avec *Editorial board*.

Vues sur les données

Schéma de données

La description des revues identifiées s'est faite à l'aide de 17 données, saisies manuellement, pouvant se répartir en 4 catégories :

- bibliographiques (ISSN, titre)
- éditoriales : quels sont les rôles exercés par UPCité pour la revue (*Editor-in-chief, editorial board*), quel est le rattachement disciplinaire de la revue ?
- organisationnelles : la revue fonctionne-t-elle avec une association, un laboratoire ?
- accès ouvert : la revue permet-elle de publier nativement en accès ouvert, avec quelles options ?

Donnée	Type	Description
issn	string	
si inactif date dernier num	integer	Année du dernier numéro publié si rien n'a été publié à n-1
titre	string	
editor in chief	boolean	Le rédacteur en chef est-il affilié à UPCité
autre lien UPCité	liste	Les autres activités éditoriales en lien avec UPCité
affiliation	liste	Affiliations brutes relevées
rattachement	liste	La Faculté d'appartenance de l'unité relevée
main_subject	string	Domaine global de la revue
nb_personne	integer	Nombre de personnes affiliées à UPCité identifiées
source	string	Lien vers les informations relevées
orga. scientifique	string	Précision sur l'organisation scientifique adossée à la revue
publishers/Platforms	liste	Plateforme et publisher impliqué
looks like predatory	boolean	La revue paraît-elle prédatrice
model_eco	string	Modèle économique par rapport à l'accès ouvert
model_eco verbeux	string	Commentaire sur les choix d'accès ouvert
apc_montant	int	Montant maximum des frais de publication en Euros
date enregistrement	string	Date de collecte

Présentation du jeu de données : nom des colonnes, type et descriptions des données

Précisions et premiers résultats

Revue inactives

La cartographie se concentre sur les revues en cours ; les revues sans publication dans l'année précédente ont été exclues des résultats.

Organisation scientifique des revues

Dans une stratégie de développement de l'accès ouvert et de connaissance du paysage éditorial, des données concernant l'organisation des revues ont été collectées manuellement. *Organisation scientifique* vient préciser si la revue fonctionne avec une association, un laboratoire ou une quelconque entité. Partant du fait qu'une revue publiée par une association est davantage autonome qu'une revue appartenant à un *publisher* commercial, la donnée permet d'approcher le degré d'autonomie des revues.

Type d'organisation scientifique	Occurrence
association	55
laboratoire	27
institut	1
ministère	1
GIS	1
école doctorale	1

Distribution des types d'organisation identifiées

Affiliations et disciplines

Le rattachement disciplinaire n'est pas déduit à partir de ce que la revue publie mais de l'affiliation des chercheurs. Ce rattachement prend sens avec la structuration d'UPCité, laquelle se compose essentiellement de deux niveaux : celui des unités de recherche (~130) et celui des « facultés » : Sociétés et Humanités, Santé et Sciences – renommées par la suite plus usuellement par Sciences Humaines et Sociales (HSS), Santé (Health), Sciences et Techniques (ST). Si plusieurs facultés apparaissent pour la même revue, elles sont listées dans la donnée *rattachement*. Les données peuvent ainsi permettre de mettre en lumière les revues pluridisciplinaires, impliquant différentes unités et facultés de l'université.

Modèle économique et accès ouvert

Un premier niveau d'analyse du modèle économique d'accès ouvert des revues a été réalisé manuellement, à partir des informations présentes sur les sites des revues. La donnée *model_eco* précise ce modèle avec une classification standard en 6 divisions :

- *gold apc*, les frais de publication sont obligatoires
- *subscription*, la revue fonctionne uniquement avec abonnement
- *hybride*, la revue cumule les deux précédentes possibilités
- *diamond* : la revue fonctionne sans frais de publication et sans abonnement
- *delayed OA* : la revue est sous abonnement et diffuse les articles en accès ouvert après un délai
- *S2O* : subscribe to open, la revue est en accès ouvert tant qu'elle a suffisamment d'abonnés

Modèle économique	Occurrence
Gold APC	100
Hybride	89
Diamond	63
Subscription	59
Delayed OA	9
S2O	1

Distribution des modèles économiques analysés (n = 321)

La donnée *apc_montant* précise le cas échéant le montant des frais de publication (APC). Certaines revues possèdent des plages de montants variables selon le pays de l'auteur correspondant par exemple. Pour faciliter la comparaison c'est le montant maximum des APC qui a été retenu ; tous ont été convertis à date de collecte en Euros.

Résultats

La cartographie décrit les revues en activité, avec au moins un numéro publié l'année précédente, dans lesquelles au moins un collaborateur d'UPCité exerce des activités éditoriales.

Domaines scientifiques des revues

Amount of journals by domain
n = 321

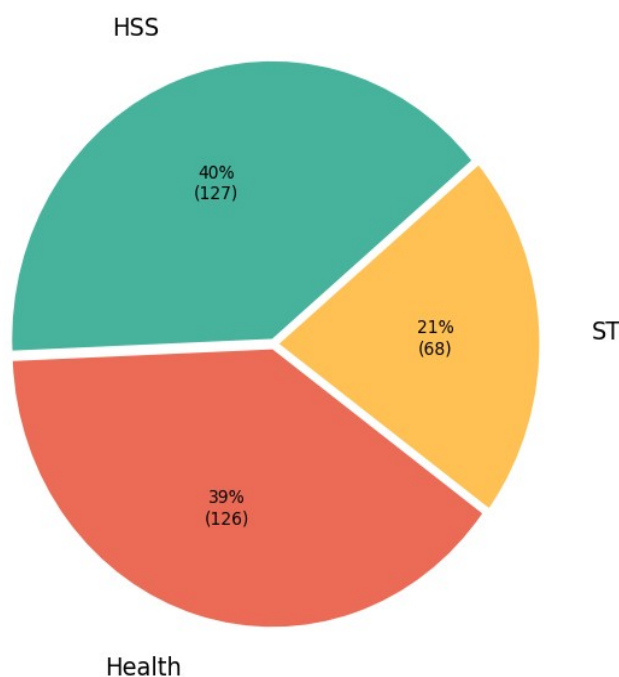


Figure 1. Nombre de revues identifiées par domaine

321 revues ont été identifiées avec quasiment le même nombre pour les SHS et la santé – respectivement 127 et 126 – et environ la moitié (68) pour les sciences et techniques. Comme il s'agit à notre connaissance de la première cartographie institutionnelle non disciplinaire, il reste difficile de savoir dans quelle mesure cette répartition est le reflet du paysage de l'édition ou des spécificités de l'université. Trois hypothèses peuvent néanmoins être faites. D'abord, comme précisé, notre méthode de collecte doit jouer en faveur des SHS. Aussi le paysage de l'édition scientifique peut expliquer la forte présence de revues en SHS. En effet la *bibliodiversité* est particulièrement importante dans cette discipline² ce qui entraîne un nombre important de revues, de *publishers* et de comités éditoriaux. Concernant le nombre élevé de revues en santé, il pourrait être propre au contexte institutionnel : UPCité associe 2 des 6 groupes hospitalo-universitaires³ d'Île-de-France. Une comparaison avec des universités de taille voisine comme Sorbonne Université pourrait éclairer à cette fin.

² Dans le cadre du baromètre de la science ouverte d'UPCité (Larrieu 2021) nous avons relevé que le premier percentile des *publishers* publient en santé 49 % des publications du domaine, contre 29 % pour les SHS.

³ <https://www.aphp.fr/groupe-hospitaliers-de-lap-hp>, 2023-09-01

Activités éditoriales

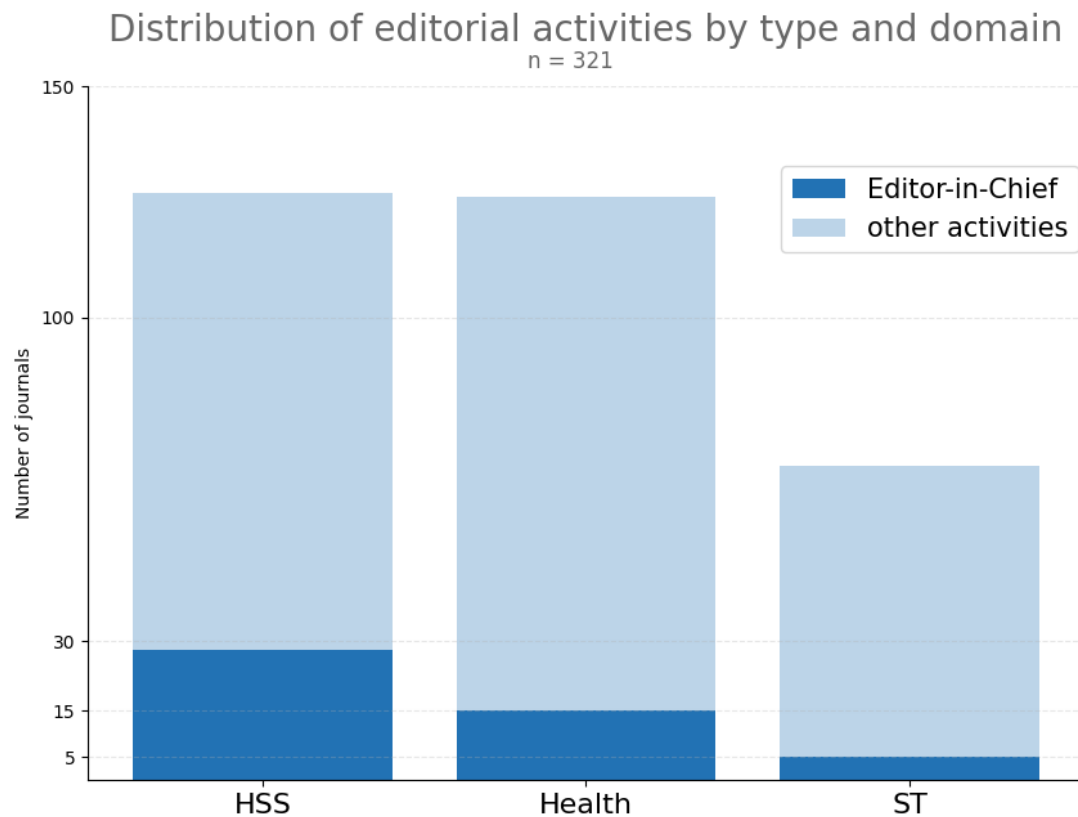


Figure 2. Types d'activités éditoriales par domaine

La figure 2 donne la répartition des activités éditoriales par domaine. *Editor-in-chief* (EiC) est isolé et les autres activités sont regroupées dans *other activities*. En SHS, pour 127 revues, on relève 28 EiC (~22%), pour la santé 12% et pour les sciences et techniques 1 %. La forte présence des EiC en SHS peut s'expliquer par l'importance de revues à échelle nationale. En santé, où les revues sont davantage internationales, on observe à peu près moitié moins d'EiC.

Organisations scientifiques des revues

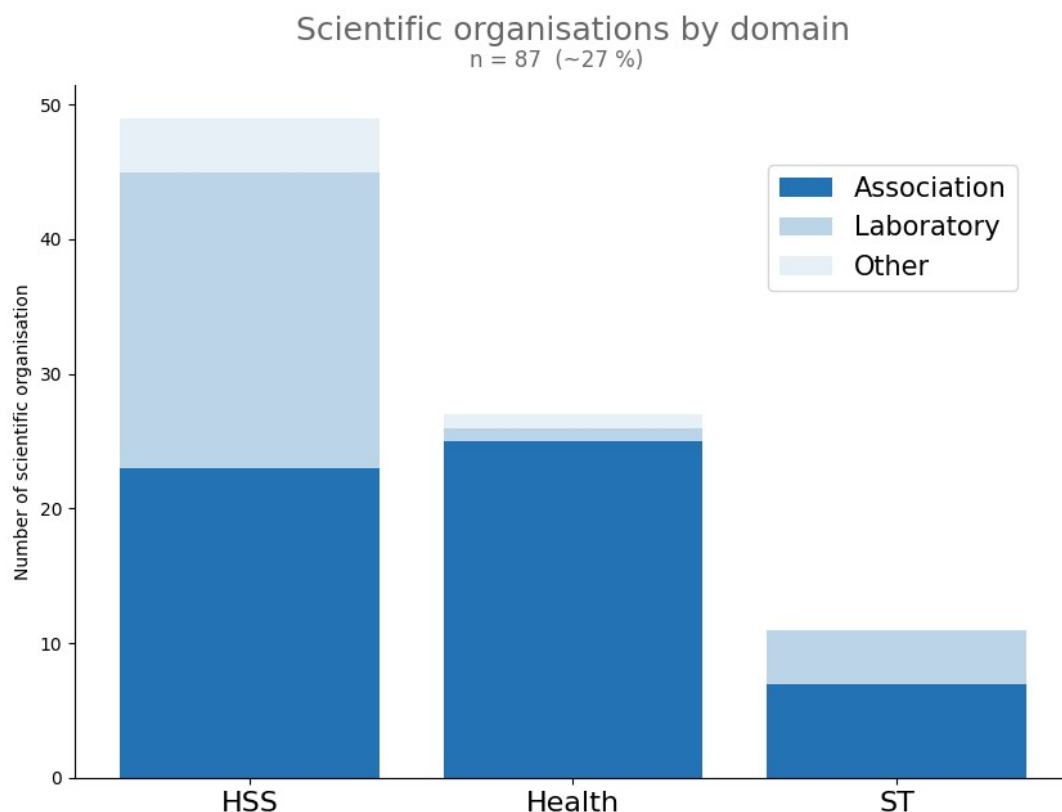


Figure 3. Répartition des organisations scientifiques par type et domaine

La figure 3 éclaire le fonctionnement et l'autonomie des revues par domaine. Pour rappel, la métadonnée *organisation scientifique* précise avec quel type d'entité scientifique fonctionne la revue. Sur les 321 revues identifiées environ un quart (87) fonctionne avec une telle entité. Ces entités sont essentiellement de deux sortes : *associations* et *laboratoires*. Le graphique montre l'importance des associations dans le fonctionnement des revues : c'est le premier type qui apparaît tous domaines confondus. Les SHS se démarquent avec la plus forte présence des *laboratoires*. Enfin, le graphique permet d'approcher l'autonomie des revues. Le fonctionnement d'une revue avec une *organisation scientifique* comme une association laisse présumer d'une autonomie plus importante par rapport à une revue qui en est dépourvue – par exemple une revue qui serait la propriété d'un *publisher* commercial. Le dernier graphique (7) permet d'approfondir ce point.

Liens entre revues et *publishers*/plateformes

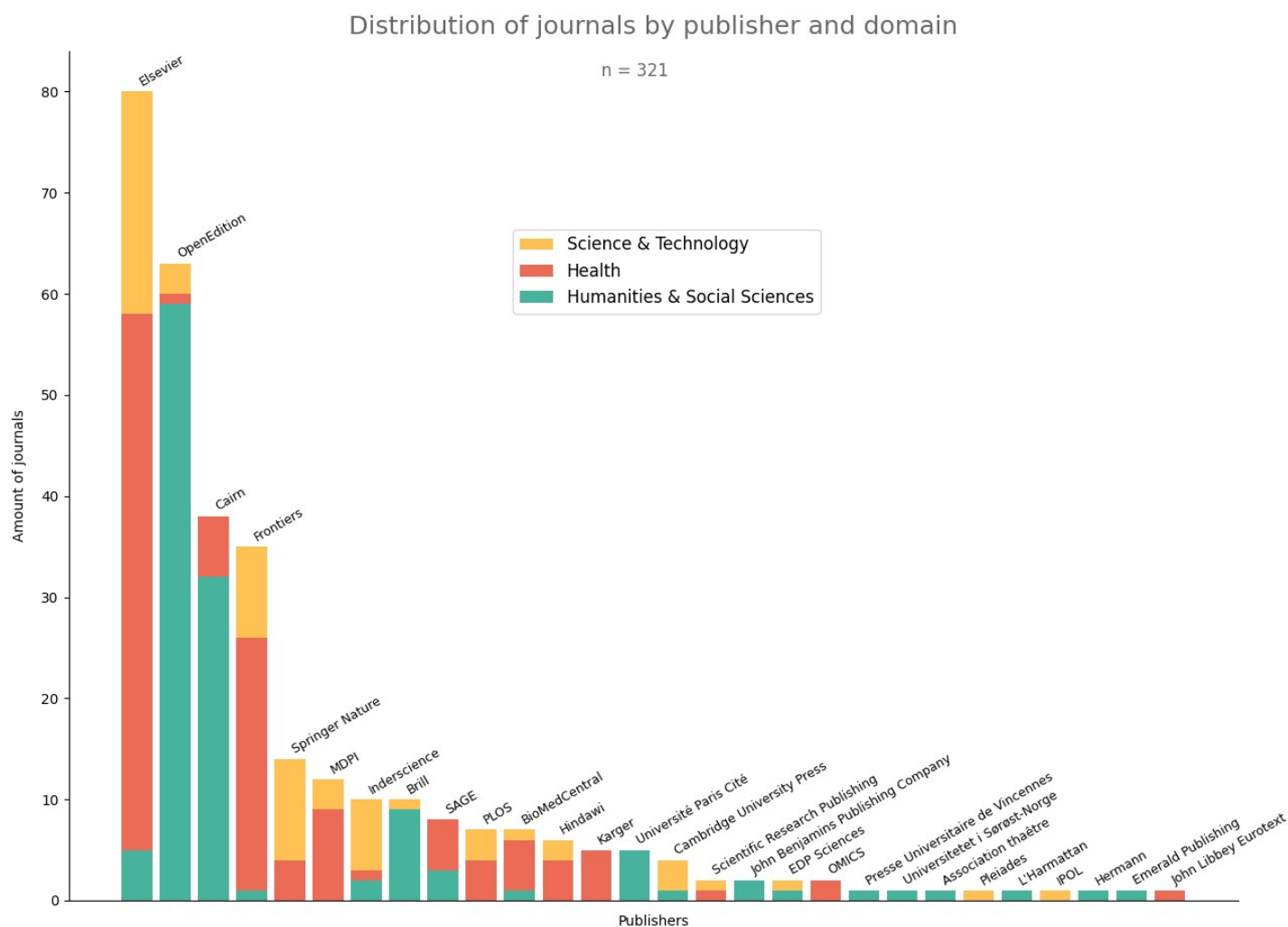


Figure 4. Répartition des revues par *publisher* et domaine

La figure 4 précise la concentration des revues par *publisher*/plateforme et domaine. « *publishers*/plateformes » est utilisé pour englober les plateformes qui publient (*e.g.* Frontiers) et celles qui diffusent (*e.g.* OpenEdition) – sans que cela ne s’oppose (*e.g.* Elsevier). Dans le cas où plusieurs *publishers*/plateformes sont impliqués c’est la plateforme de diffusion qui a été retenue. Les 321 revues mobilisent 28 *publishers*/plateformes avec une répartition en longue traîne, caractéristique dans la communication savante – voir par exemple le baromètre pour la science ouverte (Larrieu 2021) et (Bracco *et al.* 2022). Deux groupes de *publishers*/plateformes se démarquent : les quatre premiers englobent un peu plus de la moitié des revues et les 24 autres se partagent l’autre moitié. Le quasi-monopole d’Elsevier apparaît avec la publication d’un quart des revues, relevant surtout de la santé. L’importance d’OpenEdition apparaît ensuite avec environ 20 % des revues. Par contraste, la répartition disciplinaire montre que les *publishers* commerciaux exercent essentiellement en santé et sciences et techniques : à l’exception de Cairn et Brill, tous sont concentrés sur les sciences, techniques et santé.

Adaptation à l'accès ouvert

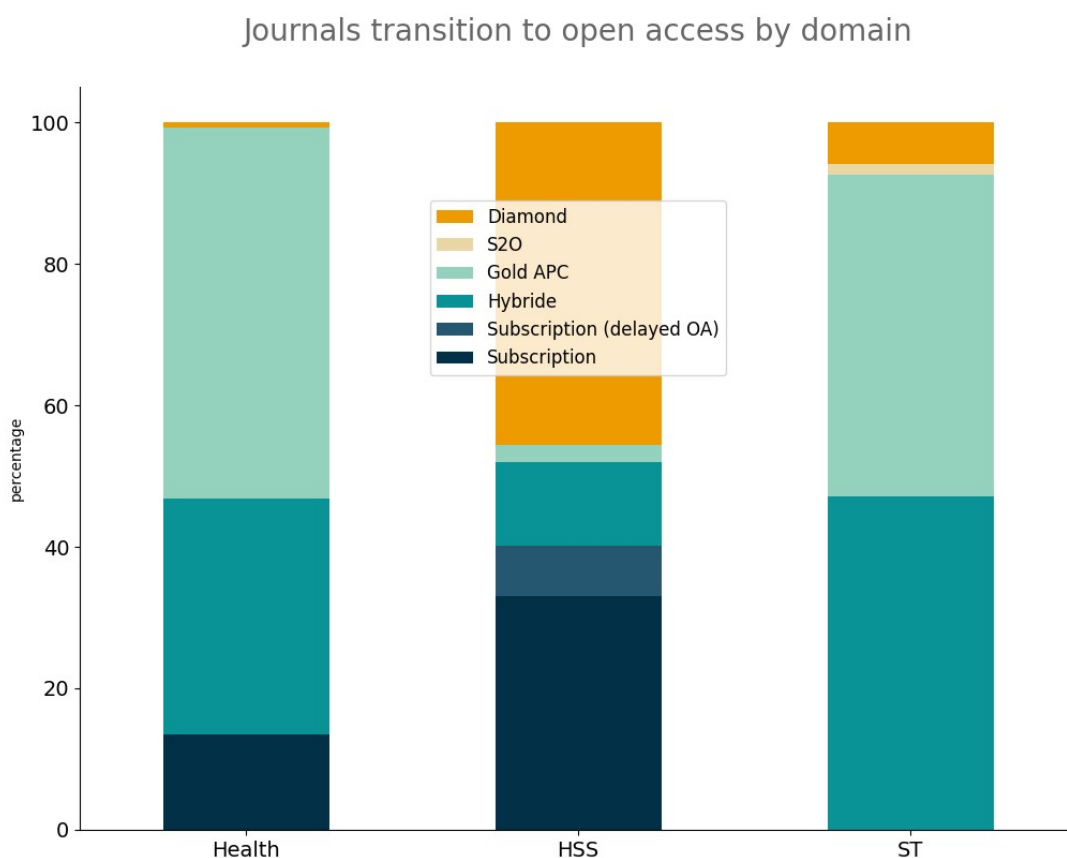


Figure 5. Répartition des revues par domaine et modèle économique

La figure 5 montre la répartition des revues par modèle économique et domaine scientifique. Le graphique témoigne de l'adaptation des revues à l'accès ouvert : quelles solutions ont-elles mises en place pour publier en accès ouvert ? Les deux modèles les plus présents (68 %) sont respectivement *gold APC* et *hybride*. Toutes les revues de sciences et techniques intègrent des solutions d'accès ouvert ; la santé ensuite avec 86 % des revues et enfin les SHS avec 67 %. Les SHS se démarquent avec la très forte proportion du modèle diamant (46 %), prévalence propre au paysage de l'édition scientifique comme le montre l'étude *Open Access Diamond Journals Study* (Bosman *et al.* 2021, chap. 1, fig. 13). Relevons enfin deux modèles économiques aux intersections de domaines et plateformes : *Delayed OA* pour les SHS et *OpenEdition* ; *S2O* pour les sciences et techniques avec *EDP Sciences*.

Frais de publications (APC)

Amount of the Article Processing Charges by domain

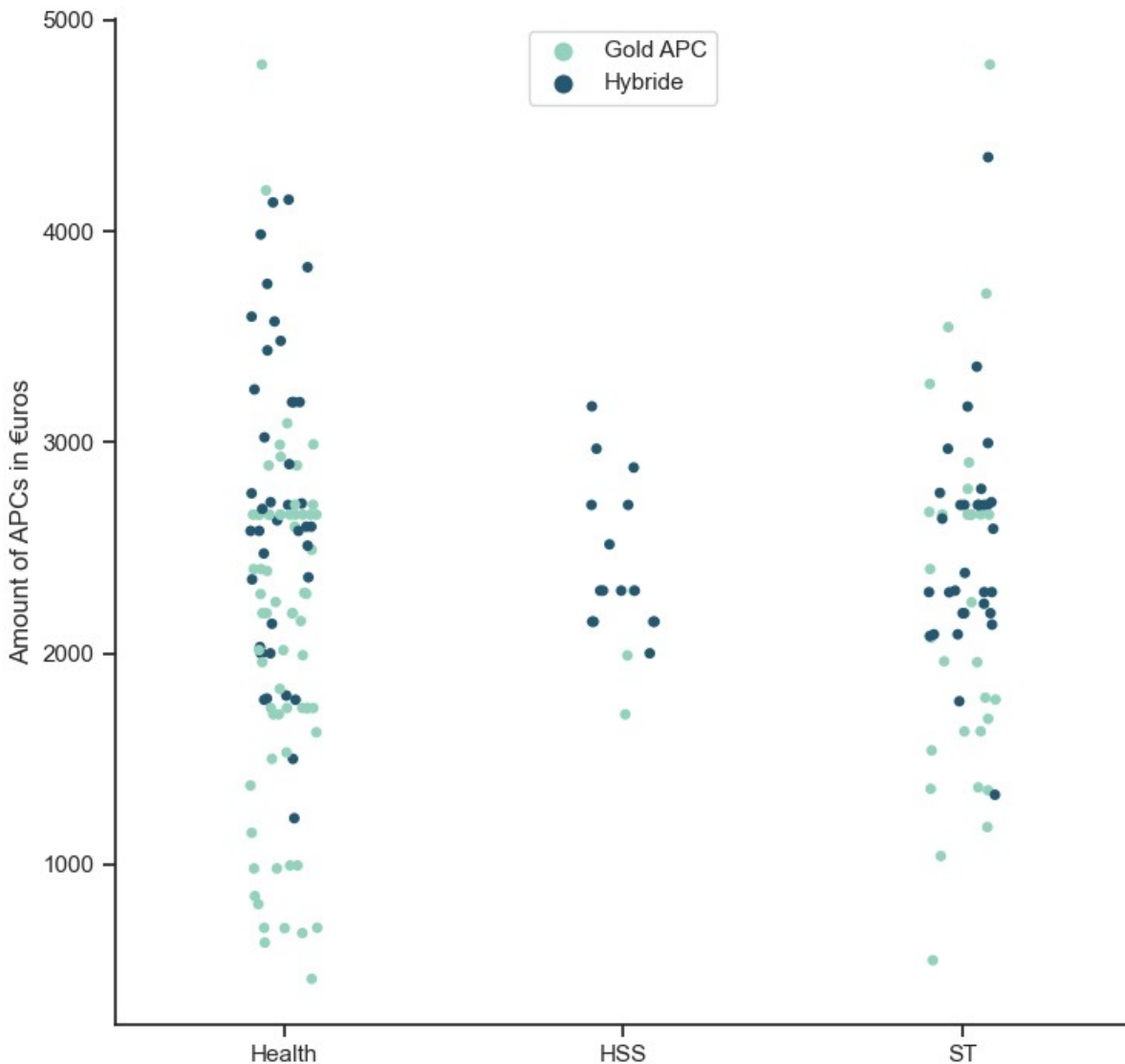


Figure 6. Montant des frais de publication par domaine

La figure 6 représente le montant des frais de publications (APC) des revues avec une répartition par domaine et type d'accès ouvert. Ces frais peuvent être obligatoires pour publier (*gold APC*) ou optionnels (*hybride*). La moyenne des APC toutes disciplines confondues est de 2 348 € avec une échelle de 458 à 4 789 €. Par comparaison, la moyenne dans OpenAPC est de 1 932€⁴. Cette différence peut s'expliquer par le fait que le présent graphique rend compte des APC affichés, quand OpenAPC rend publics les frais effectivement payés. Hormis la faible présence de revues avec APC en SHS (18), le graphique illustre une certaine homogénéité entre disciplines : moyennes et extremums sont voisins entre la santé et les sciences et techniques.

⁴ <https://treemaps.openapc.net/apcdata/openapc/>, 2023-09-01

Focus sur les revues des associations et laboratoires

Mapping of scientific organisations journals by publisher, open access type and domain

HSS Health ST



Figure. 7. Représentation des revues fonctionnant avec des organisations scientifiques : publishers/plateformes, type d'accès ouvert, domaine, nombre de chercheurs UPCité impliqués

La figure 7 se concentre sur les 87 revues fonctionnant avec une organisation scientifique, qui possèdent ainsi une certaine autonomie. Un schéma standard est celui d'une société savante qui possède une revue et contractualise avec un *publisher* pour publier ladite revue : ainsi de la revue *International Orthodontics* de l'association Collège Européen d'Orthodontie, publiée par Elsevier⁵. Le graphique vise à répondre à la question : comment les communautés scientifiques s'organisent-elles pour répondre à leur besoin de diffusion des connaissances ? Après la *figure 3* qui décrivait le type d'organisation mis en place, la présente met en relation *publisher*/plateformes, modèles d'accès ouvert et domaines : chaque point représente une revue, sa couleur indique le domaine scientifique, son positionnement en abscisse la plateforme de diffusion, et en ordonnée le modèle économique. On relève un fort contraste entre les deux premières solutions : Elsevier est surtout utilisé en santé, avec le modèle hybride, quand OpenEdition fait autorité en SHS avec le modèle diamant. Au-delà des domaines, la figure met en lumière deux types de solutions. La première concerne les entités pilotées par les communautés académiques, qui ont fait le choix du modèle diamant (OpenEdition, UPCité, l'université de Norvège, IPOL et l'association théâtre), la seconde les solutions à portée commerciale avec d'autres modèles économiques (Elsevier, Cairn, Brill, BiomedCentral, SpringerNature, Sage, Harmattan, Hermann, Cambridge Presse). Deux *publishers* viennent altérer cette binarité : les presses de Vincennes qui ont recours aux abonnements, EDP Sciences avec le choix du modèle S2O – modèle qui a exceptionnellement été placé dans la partie diamant.

⁵ <https://www.sciencedirect.com/journal/international-orthodontics>, 2023-09-01

Conclusion

La réalisation de la plateforme OPUS a amené à se questionner sur les activités éditoriales des chercheurs d'UPCité : partant du fait que ces dernières font partie courante de l'activité de recherche, l'objectif a été de connaître les revues et *publishers* où les chercheurs s'impliquaient. Ce focus sur les activités éditoriales paraît à la fois récent et d'un intérêt croissant, à différentes échelles : au niveau local et disciplinaire avec les enquêtes réalisées dans les pépinières de revues en SHS (Ochandiano 2023) ; à un niveau plus stratégique où il est devenu nécessaire de rendre visibles ces activités dans le cadre du développement de l'accès ouvert diamant (Bosman *et al.* 2021) ; ou encore à un niveau scientifique avec la réalisation d'OpenEditors.

La cartographie se démarque par sa méthode, s'appuyant sur les informations présentes sur les sites web des revues, à l'aide du « web scrapping », qu'il soit manuel (OpenEdition, Cairn) ou automatique avec OpenEditors. Cette méthode a permis de dépasser le domaine des SHS pour effectuer une description omnidisciplinaire au niveau d'une université de taille importante. Les limites viennent de l'outil OpenEditors, qui intègre surtout les principaux acteurs de l'édition scientifique mondiale, et, par rétroaction, du palliatif que nous avons employé (« web scrapping manuel »).

Les résultats montrent un écart en nombre de revues entre santé et SHS d'un côté, et sciences et techniques de l'autre ; l'importante porosité en SHS entre chercheurs et revues, symbolisée par les revues « de laboratoires » ; la forte présence d'associations, entités mises en place par les communautés pour répondre à leur besoin de diffusion des connaissances ; les liens subtils entre le marché de l'édition et les revues de santé et sciences et techniques ; ou encore la maturité sur les problématiques d'accès ouvert pour les sciences et techniques.

Plusieurs réutilisations de la cartographie peuvent être imaginées. (Nishikawa-Pacher *et al.* 2021) présentent un scénario fictif au sujet de l'édition prédatrice à une échelle nationale. OpenEditor intègre en effet 5 *publishers* potentiellement prédateurs : Allied Academies, iMedPub, Longdom, SCIRP, et SciTechnol. L'exemple fictif peut pleinement s'adapter au niveau institutionnel. Sur les 321 revues identifiées, 13 appartiennent à ces *publishers* potentiellement prédateurs. Une campagne de lutte contre l'édition prédatrice pourrait être menée en s'appuyant sur ces données – enrichies par celles du baromètre pour la science ouverte de l'université – par exemple en sensibilisant le comité d'intégrité scientifique de l'université, en questionnant les personnes impliquées pour vérifier leurs engagements, ou encore instruire juridiquement le champ des possibles avec le service idoine.

Surtout, la cartographie peut être utilisée au niveau stratégique, en matière d'édition et d'accès ouvert. Ce travail apporte une première vue sur les besoins éditoriaux. Par exemple il est aisé d'extraire une liste de revues dépourvues de plateforme, qui pourraient être accompagnées en matière de visibilité, d'infrastructure, d'aspects juridiques, et également d'économie de moyens (en outillant la relecture par les pairs par exemple). Enfin, d'autres stratégies peuvent être initiées dans les rapports entretenus avec le marché de l'édition. Par exemple, à la genèse d'OPUS il y a eu des échanges avec un rédacteur en chef d'une revue commerciale, qui n'était plus satisfait des services du *publisher*. La cartographie peut être utilisée pour initier des *basculées* depuis des *publishers* commerciaux vers des solutions institutionnelles, ou encore pour sensibiliser et argumenter directement auprès des sociétés savantes pour les inviter à changer de modèle économique.

Données et code, mises à disposition

Larrieu, M., 2023, "Données de la cartographie des activités éditoriales réalisée à Université Paris Cité", <https://doi.org/10.57745/QYIAWX>, Recherche Data Gouv.

Larrieu, M. (2023). Scripts used for Université Paris Cité editorial activities [Computer software]. <https://github.com/ml4rrieu/UPCite-editorial-activities>

Remerciements

Vincent Colpin, Hortense Naas pour la collecte des données ; Elise Lehoux, Christophe Pion pour les discussions. Tiphaine Tugault, Serge Bauin pour les relectures.

Références

Ackermann, L. (2022). *Enquête sur les revues en Sciences Humaines et Sociales du site universitaire alsacien*. Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace. <https://www.ouvroir.fr/portail/index.php?id=134> (consulté le 2023-09-01)

Aschehoug, A. (2022). *Les pôles éditoriaux: contexte, état des lieux et perspectives* (Rapport de recherche, CNRS). <https://hal.science/hal-03616773>

Bosman, J., Frantsvåg, J. E., Kramer, B., Langlais, P. C., & Proudman, V. (2021). The OA diamond journals study. <https://doi.org/10.5281/zenodo.4558704>

Bracco, L., L'Hôte, A., Jeangirard, E., & Torny, D. (2022). Extending the open monitoring of open science. A new framework for the French Open Science Monitor <https://hal.science/hal-03651518>

Diprose, J., Hosking, R., Rigoni, R., Roelofs, A., Chien, T., Napier, K., Wilson, K., Huang, C., Handcock, R., Montgomery, L., & Neylon, C. (2023). A User-Friendly Dashboard for Tracking Global Open Access Performance. *The Journal of Electronic Publishing* 26(1). <https://doi.org/10.3998/jep.3398>

Gouzi, F. C., de Ochandiano, J. L., & Thomas, A. (2020). Critères QUERO-Préconisations pour la qualité des revues scientifique. <https://univ-tlse2.hal.science/hal-03060601>

Larrieu, M., & Schöpfel, J. (2022, June). Différences disciplinaires en contexte de Science ouverte. Étude avec les publications de l'archive ouverte HAL. In *Document Numérique et Société: Communication scientifique et science ouverte: opportunités, tensions et paradoxes*. De Boeck. <https://hal.science/hal-03760316/>

Larrieu, M. (2021, December). Baromètre Science Ouverte d'Université de Paris: lumière sur les SHS. In *Semaine Data-SHS*. <https://hal.science/hal-04117209>

Nishikawa-Pacher, A., Heck, T., & Schoch, K. (2021). Open Editors: A Dataset of Scholarly Journals' Editorial Board Positions. <https://doi.org/10.1093/reseval/rvac037>

Nishikawa-Pacher, A., Heck, T., & Schoch, K. (2022). Open Editors: A dataset of scholarly journals' editorial board positions. *Research Evaluation*, rvac037. <https://doi.org/10.1093/reseval/rvac037>

de Ochandiano, J. L., Dugué, A., Le Couédic, L., & Bizos, I. (2020). *État des lieux et recommandations pour le soutien éditorial aux revues scientifiques du site Lyon-Saint-Étienne. Rapport détaillé-avril 2020.* <https://univ-lyon3.hal.science/hal-02642651>

de Ochandiano, J. L., Springard, E., Dugué, A., & Le Couédic, L. (2023). *Panorama des revues scientifiques de SHS du site Lyon Saint-Étienne: 2e état des lieux et recommandations-juin 2023.* <https://hal.science/hal-04114536>

Pontille, D., Séné, A., Prêtre, V., Pothier, N., Deniau, A., Durand-Barthez, M., & Girard, F. (2016). Éloge de la complexité: la signature des chercheurs et le millefeuille de l'affiliation institutionnelle dans les processus d'évaluation de la recherche. *Ethics, Medicine and Public Health*, 2(3), 456-465. <https://doi.org/10.1016/j.jemep.2016.07.008>

Shearer, K., Chan, L., Kuchma, I., & Mounier, P. (2020). *Fostering Bibliodiversity in Scholarly Communications: A Call for Action!*. <https://doi.org/10.5281/zenodo.3752923>